



HAL
open science

Ecrire en langues pour penser entre les langues : un atelier d'écriture plurilingue au CAMSP

Sara Greaves, Jean-Luc Di Stefano

► **To cite this version:**

Sara Greaves, Jean-Luc Di Stefano. Ecrire en langues pour penser entre les langues : un atelier d'écriture plurilingue au CAMSP. Cahiers d'Agora : revue en humanités, 2018, Ecritures contemporaines et processus de création, no.1. halshs-01961719

HAL Id: halshs-01961719

<https://shs.hal.science/halshs-01961719>

Submitted on 20 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Greaves Sara

LERMA

Aix-Marseille Université

F-13621

sara.greaves@univ-amu.fr

Di Stefano Jean-Luc

CAMSP Salvator

IDEC

F-13009

**Écrire en langues pour penser entre les langues : un atelier d'écriture
plurilingue au CAMSP**

Résumé. — Cet article présente le déroulé d'un atelier d'écriture plurilingue proposé aux parents d'enfants suivis dans un Centre d'Action Médico-Sociale Précoce à Marseille. Des exemples de textes multilingues produits au cours d'un atelier et l'observation, dans ces textes, d'une séparation fonctionnelle des langues, permettent d'éclairer comment cet atelier favorise la pensée entre les langues, et la valeur potentielle d'une telle démarche.

Mots clés. — Atelier d'écriture plurilingue, écriture en langues, soins, séparation fonctionnelle des langues, penser entre les langues.

**Writing in Languages so as to Think Between Languages : a Multilingual Creative Writing
Workshop in a Medical Centre**

Abstract. — This article describes a multilingual creative writing workshop offered to parents in a Medical Centre for Children in Marseille. Examples of multilingual texts produced during a

workshop and the observation of a functional distribution of languages at work there, shed light on how the workshop enhances thinking between languages, and the potential value of doing so.

Keywords. — Multilingual creative writing workshop, writing in languages, medical care, functional distribution of languages, thinking between languages.

Si l'on devait en juger sur l'éventail de champs de recherches représentés aux congrès annuels de *l'International Symposium on Bilingualism*, de nombreuses disciplines seraient concernées par la question de la pensée entre les langues, depuis les humanités jusqu'aux sciences dures en passant par la didactique, et désormais — nous allons le voir — le domaine du soin. L'écriture, et plus particulièrement l'écriture créative plurilingue, peut-elle être bénéfique dans le cadre d'une psychologie clinique familiale ? Notre équipe interdisciplinaire s'est en effet aperçue, dans nos ateliers d'écriture menés dans un CAMSP (Centre d'action médico-sociale précoce), que la pratique de l'écriture créative plurilingue pouvait parfois conduire les participants à de nouvelles prises de conscience sur leurs langues, prémises de ce que nous appelons la « pensée entre les langues¹ ». Nos références sont interdisciplinaires, à l'image de l'évolution de ces recherches qui prennent leur origine dans un département d'études anglaises : études postcoloniales, traductologie, stylistique, psychanalyse, plurilinguisme...

Il s'agit ici d'une recherche-action, menée depuis cinq ans par le psychiatre Jean-Luc Di Stefano, responsable du CAMSP Salvator à Marseille, et par moi-même, Sara Greaves, angliciste à Aix-Marseille Université et diplômée de la *Formation à l'animation d'ateliers d'écriture*², autour d'un atelier d'écriture proposé aux parents plurilingues d'enfants pris en charge par l'équipe soignante³. Trois psychologues cliniciennes sont engagées dans le projet⁴, et un séminaire mensuel, « Handicap et symptôme », ainsi qu'une Journée d'étude annuelle, « Écriture et arts du soin » organisée avec le soutien du LERMA (Laboratoire d'Études de Recherche sur le Monde

1 Nous empruntons cette expression à Heinz Wismann dans son ouvrage *Penser entre les langues*, Paris, Albin Michel, 2012, en retenant essentiellement la notion d'une prise de distance auto-réflexive par rapport aux langues que l'on parle.

2 <https://allsh.univ-amu.fr/DU-atelier-ecriture>.

3 Notre projet « Atelier plurilingue dans un CAMSP » a été récompensé par le Prix Mustela en pédiatrie sociale 2014.

4 Julia Maraninchi, Myrto Rapti et Katja Wesselmann.

Anglophone)⁵, poursuivent la réflexion théorique. Une deuxième angliciste, Monique De Mattia-Viviès, professeur de linguistique anglaise, mène des recherches au CAMSP Salvator en psycholinguistique analytique sur la langue maternelle⁶, qui complètent et approfondissent cette démarche⁷.

Cet article s'intéressera aux productions d'atelier en tant qu'exemple d'écriture « en langues » (Rastier et Anokhina, 2015), à mi-chemin, pourrait-on dire, entre un texte et un brouillon d'auteur, et aux échanges qui peuvent s'ensuivre, afin de poser les premiers jalons d'un outil thérapeutique interdisciplinaire qui reste à développer et à enrichir. Cet outil se rapproche des ateliers monolingues animés en hôpital psychiatrique et présentés par Nayla Chidiac dans son ouvrage *Ateliers d'écriture thérapeutiques* (Chidiac, [2010] 2013), avec toutefois des points de divergence liés à l'aspect plurilingue, et au fait que nos ateliers ne sont pas proposés aux patients, mais aux parents d'enfants reçus en consultation au CAMSP. Nous verrons, pour commencer, le déroulement d'un atelier type, puis examinerons trois exemples de textes plurilingues produits à l'occasion d'un atelier datant de l'automne 2016, avant d'envisager les effets bénéfiques d'un groupe de parole linguistique en fin d'atelier, consacré à la pensée entre les langues.

L'atelier plurilingue au CAMSP

Commençons par poser le cadre de cet atelier. Un CAMSP est un centre de soins qui reçoit des enfants de moins de six ans porteurs de handicaps divers et leurs familles. Nous sommes partis d'observations de la part du psychiatre et des psychologues de l'équipe lors de consultations avec

⁵ <http://lerma.univ-amu.fr/fr>.

⁶ « Entrer dans la langue ou dans les langues : De la langue maternelle à la langue matr-angère », article à paraître.

⁷ Un « thème » du LERMA y est consacré : « Langues et langage : du trouble à la thérapie ».

certaines familles plurilingues. Écoutant ces familles évoquer les symptômes de leur enfant, son cadre familial ou leur ressenti sur la situation qu'ils vivent ensemble, ils constatent parfois un malaise, une gêne dans l'expression. Les soignants se sont demandé comment améliorer leur écoute, comment soulager l'embarras que manifestent certains parents pour s'exprimer en français devant leurs enfants. À ces questions, nous avons tenté de répondre indirectement sous forme d'un atelier d'écriture plurilingue fondé sur une recherche interdisciplinaire, dont le prototype, un atelier didactique destiné aux étudiants anglicistes, avait été conçu à Aix-Marseille Université par une collègue angliciste, Marie-Laure Schultze, et moi-même. L'atelier au CAMSP est proposé aux parents ayant à leur disposition un patrimoine plurilingue (généralement du pourtour de la Méditerranée), pour environ quatre à huit participants, animé en binôme par un psychiatre ou une psychologue du CAMSP et moi-même.

En voici les étapes : d'abord, la lecture à haute voix d'un extrait littéraire, en prose ou en vers, en français ou parfois en langue étrangère suivie d'une traduction française. Les participants écoutent et découvrent des fragments de fictions, des bouts de monde, ou se laissent bercer par la musique des mots. C'est une première entrée dans le langage, une évasion par les mots, un instant de bain sonore archaïque pour emprunter un concept cher au psychiatre Didier Anzieu, développé dans son ouvrage *Le Moi-peau* ([1985] 1995). S'ensuivent plusieurs consignes d'écriture, d'abord simples (des listes de mots), puis plus élaborées (des associations sémantiques ou sonores, des phrases, des textes courts multilingues...), à partir desquelles chacun se sert du travail de l'autre comme amorce d'écriture, ou comme matériau à intégrer dans son écrit. Comme c'est généralement le cas dans un atelier d'écriture, on n'invite pas les participants à s'exprimer librement ; au contraire, l'atelier intègre la notion de contrainte d'écriture développée par les écrivains oulipiens (Oulipo 1988), et procède par « indirection » et « décentrement ». Les consignes d'écriture n'abordent pas frontalement des sujets douloureux comme la maladie, la

différence, le déracinement ou l'isolement, mais le font de biais, prudemment (l'« indirection »). Les participants ne sont pas invités à écrire ce qui vient, au fil de la plume, mais à se décentrer par le jeu des consignes, et aussi par les effets du plurilinguisme. Tout comme on essaie, dans un atelier monolingue, de débusquer un désir d'écriture qui permet de sortir des rails de ses pensées habituelles, de même, dans l'atelier plurilingue, on propose, non pas d'écrire dans une seule langue tout au long de l'atelier, confinant les participants dans leur zone de confort, en l'occurrence la langue maternelle, mais d'utiliser, en plus de cette langue, les mots des autres, même inconnus et dans un alphabet étranger, et de mélanger les langues (le « décentrement »). On s'inspirera ainsi des mots de l'autre en tentant de « lire » ses mots et d'en percer le mystère, afin de s'en servir pour déclencher sa propre écriture dans un processus d'allers-retours, entre empathie et auto-appropriation, entre un respect de l'altérité et une sorte de détournement de formes.

Cette invitation à mélanger les langues est diversement reçue. Pour l'esprit monolingue, c'est contre-intuitif, les langues doivent rester étanches ; pour d'autres, habitués au plurilinguisme d'Afrique ou d'ailleurs, ou même parfois très naturellement, la résistance à écrire des textes mosaïques est moindre. Mais même si l'on a résisté à l'écriture plurilingue, d'autres décentrement ont lieu lors de la lecture à haute voix des écrits à la fin de l'atelier. En général, personne n'est en mesure de tout suivre : ce sont des expériences de réception à géométrie variable selon le répertoire linguistique de chacun. Cette diversité dans la réception des écrits est d'ailleurs intégrée par certaines personnes, qui s'emparent dans leur texte du mélange des langues pour alterner transparence et opacité, c'est-à-dire pour mettre certaines choses en partage dans une des deux langues pouvant servir de langue véhiculaire (langue permettant aux personnes de langues maternelles différentes de communiquer), l'anglais ou le français, tout en en gardant

d'autres pour soi, comme font certains diaristes polyglottes, craignant que leur journal intime tombe entre les mains d'un lecteur curieux.

Ce moment de lecture à haute voix à la fin de l'atelier est souvent intense sur le plan émotionnel. Pour ceux qui écoutent, il y a la musicalité inattendue des langues, et celle encore moins attendue des langues mélangées, mises en valeur dans cette écriture prise sur le vif, incarnées par une voix qui en fait résonner le sens ; il y a l'émotion qui passe malgré l'incompréhension partielle, et la surprise devant un corps qui se modifie lorsqu'il passe d'une langue à une autre ; il y a le plaisir de découvrir ses propres mots dans la bouche d'un autre, et surtout, dans la création esthétique d'un autre (on vise à créer de beaux textes qui, en effet, lorsqu'ils sont lus à haute voix, suscitent souvent l'appréciation des auditeurs et la satisfaction des auteurs) ; et il y a l'empathie avec d'autres parents (jusqu'ici seulement des mères) qui, le temps de l'atelier, ont pu s'extraire de situations souvent difficiles. À la fin de l'atelier, certaines personnes préfèrent garder leurs écrits, d'autres veulent bien nous les donner, ce qui permet d'en tenter une analyse⁸. Celle des productions présentées à la suite de cet article⁹ nous permettent d'entrevoir ce que cela pourrait signifier pour ces parents que de penser entre les langues.

Écrire en langues

Examinons cet atelier qui a réuni trois femmes, une qui parle au moins cinq langues en famille, une deuxième bilingue français/arabe, et une trilingue français/arabe/italien. Précisons que, comme toujours, le groupe est hétérogène également sur le plan socio-culturel, qu'il ne faut donc

⁸ Voir l'exploration d'identités exiliques lors d'un atelier plurilingue pour des exilés « Un atelier d'écriture pour les exilés : une question de statut », Aix-en-Provence, *E-Rea*, 2017, <http://erea.revues.org/5666>. La trame de cet atelier est disponible sur le carnet de recherche *Non-lieux de l'exil*, <http://nle.hypotheses.org/3711>.

⁹ Je remercie les trois auteures de ces écrits d'avoir bien voulu donner leur autorisation à les reproduire.

pas sous-estimer la difficulté que peut représenter un atelier d'écriture pour certaines personnes. Celui-ci a démarré par la lecture à haute voix d'un passage d'un roman de Patrick Modiano, où il est question d'un lieu, une chambre d'hôtel, et d'un moyen de transport, le train. Le narrateur évoque un changement de vie et affirme ne plus fréquenter les hôtels, ne plus prendre le train. En écho à ce texte, les « consignes » invitent donc à penser à un lieu qu'on a bien connu autrefois (ou qu'on imagine) et demandent d'associer librement des mots, des bouts de phrases, des expériences sensorielles, en utilisant si possible toutes les langues à sa disposition. Ensuite, on fait passer sa feuille à sa voisine de droite et on reçoit celle de sa voisine de gauche. Les participantes ayant diverses nationalités, elles se retrouvent face à des langues qu'elles ne comprennent pas, mais le jeu consiste à éviter le passage par la traduction pour, en quelque sorte, « profiter » de cette expérience d'altérité linguistique, et tenter d'aller chercher du sens dans la morphologie graphique des mots ou dans leur sonorité.

Les lieux choisis par les trois participantes s'intitulaient : « Atlantida », « l'île de mes parents » et « un camping de mon enfance ». Toujours en lien avec le texte de départ, les consignes leur ont demandé ensuite de choisir des moyens de transport et d'en faire des mots-étoiles construits par associations d'idées ou de sonorités (un exemple est reproduit ci-dessous, après le texte n°1), et enfin, au bout de plusieurs étapes de ce type, d'élaborer un court texte multilingue. Six langues figurent dans le texte 1 (le français, le portugais, l'italien, l'espagnol, l'anglais et l'arabe) et la voix passe sans encombre de l'une à l'autre, au milieu d'une pensée ou d'une phrase, aussi facilement que si l'on changeait de couleur de crayon, créant l'impression d'une grande aisance. Dans les autres écrits, on observe moins de facilité plurilingue : le texte n°2 contient trois langues (le français, l'arabe et l'italien), enchaînées dans une seule et longue phrase, le locuteur s'installant plus durablement dans une langue avant d'en changer, et le texte n°3 est monolingue à l'exception d'un mot en arabe. De fait, la proposition d'écrire en langues est parfois reçue avant

tout comme une invitation à *écrire*, et il peut être plus important de renouer avec sa langue à l'écrit que de « jouer » à mélanger les langues. Nous avons déjà évoqué des textes qui répartissent l'écriture entre le français, ou l'anglais, et une langue maternelle qu'aucune autre personne du groupe ne parle ; nous verrons avec ces exemples que d'autres stratégies plurilingues (conscientes ou inconscientes) sont à l'œuvre.

Prenons le texte n°1, qui affiche un *code-switching*¹⁰ foisonnant avec des interférences en plusieurs langues romanes plus l'anglais. Typographiquement hétéroclite (certaines phrases et certains mots sont en majuscules ou soulignés), il prend la forme d'un monologue intérieur multilingue, où chaque changement de langue semble correspondre à une inflexion de la pensée ou à un élan du désir. Certains mots sont barrés, indiquant un travail d'élaboration autour de ces particularités typographiques, comme pour le choix de la langue, et on y observe des stratégies d'écriture plurilingue semblables à celles que l'on peut repérer dans la littérature, tels que le « *code-switching* » et la « séparation fonctionnelle des langues », présentés notamment par Olga Anokhina dans l'ouvrage collectif *Écrire en langues* (Anokhina et Rastier, 2015, 31-43). La troisième stratégie qu'elle relève, « l'écriture parallèle en deux langues », est absente de cette écriture créative plurilingue, mais certaines participantes ne résistent pas à la tentation de traduire leurs textes en français oralement au moment de la lecture à haute voix en fin d'atelier.

Le texte n°1 commence donc par une interrogation sur les moyens de transport, inspirée par les mots-étoiles reçus, puis, adoptant la stratégie du *code-switching*, il envisage des paysages, le désert, la mer, la nuit étoilée. Le locuteur se projette dans le plaisir du camping en faisant la distinction entre l'expérience passée et l'avenir projeté, et chasse la peur avec fermeté : « At this time LA PEUR won't be there ; I will hear LES INSECTES ET LES ANIMAUX, but will not

10 Ou *alternance codique*, l'alternance dans un discours ou un texte d'au moins deux codes linguistiques.

fear them. » La typographie et le *code-switching* se conjuguent pour marquer les mots reçus de la voisine, que l'on peut assimiler à du discours rapporté direct, inséré dans un récit à la première personne de type autobiographique ou diaristique, de façon à afficher sa dimension collective d'écriture participative. En effet cette genèse co-créative n'est pas dissimulée par une opération de « domestication », pour emprunter un terme à la traductologie¹¹, mais mise en exergue par ce *code-switching* ostentatoire tout en majuscules et soulignements. Plus loin, le locuteur commente, ayant recours à la sagesse populaire pour célébrer l'aventure et la vie, en italien et en anglais, avant d'être porté par un élan vers la langue de l'autre que représente pour cette polyglotte le mot arabe inconnu, dont la calligraphie est soigneusement retranscrite. Enfin, dans un élan lyrique ce locuteur exprime le regret de ne plus voir les étoiles et s'émerveille de l'infinité du ciel, avant de révéler qu'il s'agissait d'un rêve et de se terminer sur un sentiment d'urgence : il faut courir, monter dans le bateau...

Il n'y a pas vraiment ici de langue matrice, et les langues semblent bien avoir des fonctions assez différenciées. Ainsi, la langue anglaise semble réservée à une certaine normalité raisonnable et rassurante : « What a nice idea to be inside a tente, to go camping... ; I will hear les insectes et les animaux, but will not fear them. » C'est aussi la langue de la doxa, du bon sens : « Vivere, because it is important and life goes by so quickly », et également la langue de l'action : « Let me take that BATEAU : I have to run... It is time to go. » En revanche, le portugais est la langue du rêve et de l'émotion, la langue de l'expérience poétique : « no deserto, o senso do infinito... ». Lorsque le texte passe de l'anglais à l'italien, « Adventure, i questa la parola chiave », l'anglais et le français (*key-word* et mot-clé), termes employés pour classer les projets scientifiques et appartenant désormais au vocabulaire de l'évaluation dénoncé par Barbara Cassin (2014),

11 Opération traductive par laquelle un texte étranger est amené à se conformer autant que possible à la langue et à la culture cibles. Voir par exemple Lawrence Venuti, *The Translator's Invisibility: A History of Translation*, Londres et New York, Routledge, 1995.

semblent avoir été écartés au bénéfice de l'italien dont la musicalité en impose, faisant ressortir le sens littéral et soulignant ainsi la valeur des mots comme la clé de l'avenir personnel... La discussion à la fin de l'atelier, en effet, a révélé que lors de consultations dans un autre CAMSP pour son enfant, l'auteure de ce texte et son mari, tout autant plurilingue qu'elle, ont reçu le conseil de ne parler que français en famille. Mais, poursuit-elle, cette langue lui est étrangère et lui sert surtout dans son contexte professionnel, et elle nous fait part de son désarroi : elle ne sait pas être maman en français, elle n'a pas les mots, sa propre enfance ne résonne pas dans ces mots-là, et les comptines lui viennent toutes en allemand. Or il est frappant de constater que l'allemand, langue de l'enfance et du maternage pour cette jeune mère, ne figure pas du tout dans son texte plurilingue.

Le texte n°2 semble illustrer le cas assez courant de résistance au plurilinguisme. Là aussi la langue maternelle, ici l'arabe tunisien, est presque absente. Deux mots sont en arabe dans les phrases préliminaires (*bateau* et *mer*), celui de *bateau* est le seul à avoir été retenu pour le texte final. On comprend, lors de la discussion à la fin de l'atelier, que l'auteure est fière de son français, et sa langue maternelle, l'arabe, paraît assez dévalorisée à ses yeux. En outre, elle ne s'approprie pas vraiment la proposition d'écriture et semble se cacher en quelque sorte derrière les idées de quelqu'un d'autre. On peut supposer que si elle ne s'y investit pas comme sujet, c'est qu'elle perçoit mal l'intérêt que peut avoir un atelier plurilingue pour elle. Son texte en français, avec son unique mot d'arabe, paraît néanmoins très éloquent en termes des tensions bilingues que ce monolinguisme pourrait receler, et on pense à l'écrivain marocain Abdelkébir Khatibi, déchiré entre ses deux langues, l'arabe et le français, comme le rappelle Claire Riffard à propos des manuscrits bilingues de l'écrivain malgache J.J. Ribearivelo¹².

12 « Etude de manuscrits malgaches bilingues de J.J. Rabearivelo », *Multilinguisme et créativité littéraire*, Olga Anokhina (dir.), Louvain-La-Neuve, L'Harmattan, p. 64.

Le texte n°3 affiche une sorte d’alternance entre l’oral et l’écrit. Comparons l’écriture assez négligente en alphabet romain et la calligraphie élégamment et minutieusement dessinée des deux fragments en arabe. Le contraste est très marqué, et reflète un contraste fonctionnel. Tout se passe comme si le français et l’italien étaient des langues de l’oralité et l’arabe, une langue de l’écrit. Les deux premières, interchangeable, aurait-on dit, se suivant presque sans encombre et sans que le *switching* soit typographiquement signalé, servent au quotidien — et, partant, à l’expression du maternage (« con il mi bambini », « il mio bellissimo ») –, tandis que l’arabe est la langue de la synthèse réflexive (la dernière ligne se lit : « On a passé un bon moment ensemble et j’ai senti un grand bonheur ») et du lyrisme poétique (la deuxième ligne se lit : « dans un beau temps et le ciel bleu où éblouissait sur la belle mer »)¹³. Observons en outre que pour le lecteur plurilingue ce texte se lit de gauche à droite (langues romanes) puis de droite à gauche (l’arabe), impliquant une expérience visuelle, sensorielle et matérialisée, de la diversité linguistique¹⁴.

Ce bref récit d’une seule phrase non ponctuée relate un moment de « grand bonheur », une promenade en bateau familiale, et semble refléter deux voix ou deux pans de la personnalité, dont l’un, très investi par le sujet, serait du côté de la permanence, la stabilité, représentée par l’écriture arabe très soignée, et l’autre du côté des contingences de l’exil. On pense à ce que signifiait pour le poète R.S. Thomas la langue galloise qu’on ne lui a pas transmise, mais dont le manque, cette rupture de transmission, l’attachait d’autant plus fortement à son Pays de Galles natal (Thomas 1993)¹⁵.

13 Je remercie Hafida Bousehaba pour sa traduction.

14 Je remercie Patrick Hersant pour cette observation, faite lors d’une communication donnée par Sara Greaves, "La *creative writing* plurilingue en milieu médical" pour l’équipe « Multilinguisme, Traduction, Création », ITEM (UMR 8132), dont la responsable est Olga Anokhina, le 1 décembre 2017.

15 Voir par exemple le poème « The Old Language ».

Penser entre les langues

Ces écrits sont la trace d'une expérience vécue pendant le déroulement de l'atelier, qui pourra être reprise ultérieurement en psychothérapie ; mais à cette occasion ils ont également servi d'amorce à un échange entre les participantes sur la vie entre les langues et le plurilinguisme en famille : sorte de groupe de parole linguistique en fin d'atelier. Il y a tout lieu de penser que pour des familles déjà éprouvées par la situation de handicap de leur enfant et par l'exil, il s'agit là d'une opportunité que certaines sauraient sûrement saisir. L'atelier dans son ensemble servirait ainsi d'amorce à une « conscientisation plurilingue », c'est-à-dire un processus pédagogique permettant de « [prendre] conscience des problèmes politiques, sociaux, culturels qui se posent à [quelqu'un]¹⁶ », ici adapté spécifiquement aux problèmes liés aux langues. L'atelier met en exergue, par exemple, le fait qu'on n'exprime pas exactement la même chose selon la langue utilisée¹⁷, le fait qu'on ne ressent pas les choses de la même manière non plus, comme le rappelle le poète indo-américain Agha Shahid Ali dans son poème « In Arabic » :

Majnoon, by stopped caravans, rips his collars, cries « Laila! »
Pain translated is O! much more — not less — in Arabic (Shahid Ali, 2004).

Majnoun, devant les caravanes à l'arrêt, déchire ses cols, hurle « Layla! »
La douleur traduite est Oh! mille fois plus aiguë — pas moins — en arabe¹⁸

Il peut également mettre en lumière le fait que parfois différents langages se parlent au sein de la même famille, ou encore le fait que lorsqu'on change de langue ou de dialecte, on change aussi de corps, voire de peau ou de « moi-peau », selon Didier Anzieu ([1985], 1995), cette enveloppe

16 Dictionnaire Larousse, <http://www.larousse.fr>

17 « Il n'existe pas deux langues suffisamment semblables pour que l'on puisse affirmer qu'elles représentent la même réalité sociale. Les mondes habités par différentes sociétés sont distincts, et non le même monde désigné par différentes étiquettes », Edward Sapir, *Culture, Language and Personality*, Berkeley, University of California Press, 1956, p. 69, cité dans *Translation Studies*, Susan Bassnett (1980), Abingdon et New York, Routledge, 2014, p. 24 (ma traduction).

18 Ma traduction.

psychique contenant mais poreuse. On pourrait envisager une typologie de moi-peaux dans ces textes, depuis le texte plurilingue expressif qui pratique la séparation fonctionnelle (texte n°1) jusqu'au presque monolingue dans le déni de son bilinguisme (texte n°2), en passant par le bilingue langue orale/langue écrite (texte n°3), ou encore le plurilingue à géométrie variable qui *code-switch* en fonction de ce que l'auteur veut bien partager, et ce qu'il ou elle souhaite mettre en mots, sans le mettre en commun.

Réfléchir ensemble en fin d'atelier sur ces écrits pourrait permettre une réflexion sur les langues ou entre les langues, sur la manière dont elles sont utilisées, perçues, investies... Mais quel pourrait être pour les participants l'avantage de « penser entre les langues » ? Quel avantage y aurait-t-il à rendre visible sa propre étrangeté par l'écriture, la portant ainsi à la conscience ? Ou, le cas échéant, à constater avec Jacques Derrida que « je n'ai qu'une langue, or ce n'est pas la mienne » (Derrida, 1996, 15) ? Une telle réflexion éclairerait peut-être la relation d'aliénation partielle inhérente à toute langue maternelle, et inciterait à se méfier de l'attrait illusoire de l'enracinement identitaire, du repli sur soi, de l'essentialisme communautaire. Penser entre les langues inviterait ainsi à se construire en dehors de soi-même, dans une position « entre », intermédiaire, fluide et fluctuante, dans un « espace tiers » créatif et hybride, composé d'identifications (et non pas d'identités prédéterminées) multiples, ou à s'inspirer d'une démarche « transculturelle », pour emprunter ces notions aux théoriciens postcoloniaux Homi Bhabha ou Mikhail Epstein (Bhabha, 2004 et Epstein, 2009). Certes, tous n'aspirent pas à la position du « *Luftmensch* », terme yiddish qui évoque « un piéton de l'air, un être léger, sans racines » (Maggiori, 2012), position idéale d'entre-deux pour quiconque voudrait étudier les passages entre les langues, les cultures, les êtres (Wismann, 2012) ; mais tout le monde aspire sans doute, à certains moments de son existence en tout cas, à plus de légèreté.

Écrire en langues c'est remettre en mouvement l'énergie des langues, et soulager les tensions liées à l'histoire personnelle de chacun. C'est aussi, peut-être, se retrouver face à une proposition à laquelle on ne s'attendait pas, face à une nouvelle « manière d'être », au sens donné à ce terme par la critique littéraire Marielle Macé, face à une piste à suivre, à un modèle, à une forme textuelle à mettre à l'essai dans la vie. Un « style » à adopter, comme elle le suggère, dans le cadre d'une « stylistique de l'existence » :

[...] à force d'attention, c'est-à-dire de mouvement vers le dehors, les lignes s'ouvrent et les idées de forme se répandent, s'insinuent en celui qui sait leur prêter attention, qui veut les voir ; que tout, comme disait Baudelaire, « devienne allégorie », dégage une piste éthique, projette au-devant de soi d'autres modes d'être, qui deviennent pour qui les considère d'autres manières d'être homme, d'autres orientations du vivre. [...] C'est bien ce que promet l'affaire du style : une singularité en puissance de généralisation, une singularité appropriable, qui engage tout le vivre (Macé, 2016, 69).

Ceci explique peut-être pourquoi certaines mères, bien que très enthousiastes à l'issue d'un atelier d'écriture au CAMSP, ne voient pas la nécessité de renouveler l'expérience. Elles y ont trouvé une sorte d'autorisation. Est-ce à utiliser librement leur langue maternelle ? Ou à parler en mélangeant les langues ? Ou encore à se construire une existence culturelle hybride ? Il y a eu en tout cas, comme l'observe le Dr Di Stefano, un effet de catharsis, qui permettra peut-être d'envisager plus sereinement le plurilinguisme familial et ainsi le protocole de soins pour son enfant.

Pour des parents qui consentiraient à pousser plus loin la pensée entre les langues, grâce à des ateliers réguliers suivis de groupes de parole psycholinguistiques, il nous semble qu'il y a là — en germe pour l'instant — un outil capable de permettre aux parents et aux soignants d'approfondir ensemble ces écrits, pour les aider à saisir les configurations linguistiques de leurs familles et à soulager ainsi certaines tensions qui peuvent en découler.

L'avion ? le train ? Ouoi choisir ?

Le bateau aussi pourrait être UNE OPTION?

L'objectif : Chegar a quantos metros modestos.

But if there was the sea?

What a nice idea to be inside a TENTE,
to go CAMPING, to feel alone under ~~the~~ LE STELLE.

At this time LA PEUR won't be there.

I will hear ~~the~~ LES INSECTES ET LES ANIMAUX, but will not fear them.

NON CI SARÀ IL TEMPO PER AVERE PAURA !

Não estarei com medo !

Adventure, è questa la parola chiave.

Vivere, because it is important and
life goes by so quickly.

Quiero vivir !

Je pourrai apprendre l'ARABE et comprendre
ce que عز veut dire.

Make new friends...

les étoiles, que d'ici je ne vois jamais...

O céu é tão grande ... o senso de infinito...

Don't wake me up...

Let me take that BATEAU...

It is now leaving ... I have to run...

It is time to go...

2

* Le bateau: en voyageant dans un bateau

• 'بور

j'avais une sensation que le monde s'est arrêté

j'ai passé une semaine à faire des rêves.

- mal de mer, غث

- sensation d'engourdissement

- le ras le bol de voir la mer de tout les côtés

- En voyageant dans le bateau بور, j'avais une sensation, comme si le monde s'est arrêté, j'ai passé une semaine à faire des rêves ou je me sentais encore dans le bateau, avec le mal de mer, les nausées, je sentais que j'allais m'évanouir et le ras le bol de voir la mer de tout les côtés pendant 12h ou plus. et depuis je ne veux plus voyager par bateau.

3 j'ai ouvert mes yeux que j'ai me troué sur ^{un} beau banc
 في قلبه من السماء والارض وسنته تشرق في ارضها في البحر
 canimi bambini. et il mio fratello chi fai il pescatore
 qu'il a pêcher beaucoup de poissons qui mangent le grille
 et donne à Abd Karim qu'il l'a mangé, cherche il mio
 bellissima aime beaucoup mangé le poisson
 في قلبه من السماء والارض وسنته تشرق في ارضها في البحر

Texte 03.

Références

- Agha Shahid A., 2004, *Call Me Ishmael Tonight: A Book of Ghazals*. New York, W.W. Norton.
- Anokhina O. (dir.), 2012, *Multilinguisme et créativité littéraire*, Louvain-La-Neuve, Academia/L'Harmattan.
- Anokhina O., 2015, « Etudier les écrivains plurilingues grâce aux manuscrits », pp. 31-43, in : Anokhina O., Rastier F., dirs., *Écrire en langues. Littérature et plurilinguisme*, Paris, Édition des archives contemporaines.
- Anzieu D., 1985, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995.
- Bassnett S., 1980, *Translation Studies*, Abingdon et New York, Routledge, 2014.
- Bellatorre A., Cheminée P., Maffre A., Molina S., Robet C. et Voltz N., 2014, *Devenir animateur d'atelier d'écriture, (Se) former à l'animation*, Lyon, Chronique Sociale.
- Bhabha H. K., 2004, *The Location of Culture*, Abingdon et New York, Routledge.
- Cassin B., 2014, *Derrière les grilles : Sortons du tout-évaluation*, Paris, Fayard.
- Chidiac N., 2010, *Ateliers d'écriture thérapeutiques*, Paris, Elsevier Masson, 2013.

- Derrida J., 1996, *Le monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*, Paris, Galilée.
- Di Stefano J.-L., et Greaves S., 2016, « Atelier plurilingue sur l'exil », in : Galitzine-Loumpet A., dir., *Non-lieux de l'exil*. Accès : <http://nle.hypotheses.org/3711>.
- Di Stefano J.-L. et Greaves S., 2017, « Traduire ou ne pas traduire ? L'écriture plurilingue dans un CAMSP », *Journal des Psychologues*, Revigny-sur-Ornain, Martin Media.
- Epstein M. N., 2009, « Transculture: A Broad Way between Globalism and Multiculturalism », *The American Journal of Economics and Sociology*, 68 (1). Accès : <https://www.questia.com/library/journal/1G1-195672674/12-transculture-a-broad-way-between-globalism-and-multiculturalism>.
- Greaves S., 2017, « Un atelier d'écriture pour les exilés : une question de statut », *E-rea*, 14 (2). Accès : <http://erea.revues.org/5666> ; DOI : 10.4000/erea.5666.
- Macé M., 2016, *Styles : Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard.
- Maggiore R., 2012, « Le gué savoir », *Libération*. Accès : http://next.liberation.fr/livres/2012/09/26/le-gue-savoir_849060.
- OULIPO, 1988, *Atlas de littérature potentielle*, Paris, Gallimard.
- Riffard C., 2012, « Etude de manuscrits malgaches bilingues de J.J. Rabearivelo », pp. 55-65, in : Anokhina O., dir., *Multilinguisme et créativité littéraire*, Louvain-La-Neuve, Academia/L'Harmattan.
- Thomas R. S., 1993, *Collected Poems : 1945-1990*, Londres, Dent.
- Sapir E., 1956, *Culture, Language and Personality*, Berkeley, University of California Press.
- Venuti L., 1995, *The Translator's Invisibility: A History of Translation*, Londres et New York, Routledge.
- Wismann H., 2012, *Penser entre les langues*, Paris, Albin Michel.